Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 53 (1996)

Heft: 3

Artikel: Football des enfants et des adolescents : effort et performance

Autor: Hasler, Hansruedi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Football des enfants et des adolescents

Effort et performance

Hansruedi Hasler, directeur technique de l'Association suisse de football
Adaptation française: Jimmy Delaloye et Eveline Nyffenegger

Il existe, dans notre société, des partisans et des adversaires de la notion de performance. La critique ne se limite pas au seul sport, mais touche également d'autres domaines de la vie: le travail et l'école, par exemple. Le sport sans performance n'existe pas. Mais qu'entend-on par performance?

Alors que les partisans sont d'avis que le progrès, la reconnaissance et le succès ne sont possibles que grâce à des performances exceptionnelles, les adversaires, eux, prétendent qu'on encourage ainsi la concurrence sans merci, l'élitisme et la technique déshumanisante. Souvent, les parties adverses restent cantonnées dans leurs positions idéologiques et d'intolérance.

J'ai souvent le sentiment que nous ne savons pas trop bien comment nous comporter par rapport à la performance quand il s'agit du football des enfants et des adolescents. On s'en rend compte lorsque l'on entend des remarques du genre: «le football des enfants ne devrait pas être orienté vers la performance, que ce soit au niveau de sa conception ou de sa pratique». J'ai parfois même l'impression que les entraîneurs n'osent pas exiger d'efforts de la part des adolescents, des enfants surtout, ni même encourager la capacité de performance. Je souhaite, par les arguments que je développe dans cet article, balayer ces réticences, cette peur et, par là même, encourager les entraîneurs concernés à ne pas négliger de réfléchir à la notion de performance. Toutefois, il me paraît nécessaire de clarifier certains aspects de ce que nous entendons par «performance» et d'en tirer les conséquences pour leur comportement. Il s'agit en particulier d'examiner de manière approfondie les concepts «performance – succès» et «performance – plaisir» et de les délimiter.

Effort – performance – succès

La notion de performance peut être interprétée de diverses manières. Il est donc nécessaire de clarifier cette diversité. Celui qui joue au football en s'investissant à fond fournit un effort. Cela n'a rien à voir avec un éventuel résultat de jeu. La notion d'effort, dans la langue allemande, se prête particulièrement bien au processus de jeu. Les enfants et les adolescents accomplissent un certain effort lorsqu'ils jouent au football. La qualité de cet effort dépend à la fois du «vouloir» et du «pouvoir» du joueur. Celui qui «peut» moyennement et qui «veut» un tant soit peu jouera bien, et c'est déjà beaucoup. Ce que chaque joueur apporte, «peut» apporter ou «veut» apporter en volonté et en capacité dans le jeu, est décisif sur le plan éducatif. J'y reviendrai.

Le résultat de l'effort déployé par le joueur – son «vouloir» et son «pouvoir» – se concrétise dans le résultat du jeu. On peut comparer le temps d'un coureur de 100 m (sa performance) au résultat d'un match de football. L'effort conduit à une performance et les performances sont comparables entre elles. Dans un match de football, la performance, vue sous l'angle du résultat du match, dépend également de l'adversaire. Ainsi, on peut enregistrer une défaite malgré une bonne performance ou une victoire malgré une performance décevante. Cela démontre la relativité de la performance et du succès dans le jeu. Vus sous l'angle éducatif, la performance et le succès ne peuvent et ne doivent être utilisés ou pris comme barême qu'avec réserve par l'entraîneur. Ce que l'entraîneur doit d'abord observer et analyser, c'est la qualité de l'effort fourni par chaque joueur de son équipe, la manière dont le joueur a utilisé son «pouvoir» au cours du match et plus particulièrement son «vouloir». C'est pourquoi la critique, les réponses données en retour ainsi que les structures du prochain entraînement iront dans le sens des questions suivantes:

- Mes joueurs se sont-ils engagés? Chaque joueur a-t-il donné le meilleur de lui-même au cours du match?
- Mes joueurs ont-ils montré ce qu'ils «pouvaient»? Où étaient-ils bons? Où sont leurs points faibles?

Si les entraîneurs, et ceci est particulièrement valable pour le football des enfants, s'orientent vers l'effort et non pas vers la performance et le succès, les joueurs apprendront, avec le temps, deux choses importantes: d'une part, que la victoire ou la défaite, la performance et le succès sont les conséquences de l'effort fourni – celui qui joue bien et qui fournit un effort gagnera aussi en règle générale – *Ils vont gagner sans le faire exprès!* (Jacques Guhl, FC Sion); d'autre part, pour ce qui est de l'effort régulier et de la volonté, que l'effort dans le jeu met véritablement en valeur leurs capacités et que l'effort dans l'entraînement leur permet d'améliorer constamment ces dernières. Mais l'effort exige le dépassement de soi et l'on n'apprend à se surpasser que si l'on y est obligé, c'est-à-dire si on se surpasse encore et toujours.

En outre, les enfants apprennent suffisamment tôt ce que gagner et perdre veut dire, comment vivre une victoire, une défaite. Ce n'est pas un problème pour eux jusqu'à l'âge de 9 ou 10 ans, contrairement à leur entraîneur qui se trouve pris dans un dilemme permanent, un dilemme d'adulte pour qui victoire et succès sont en général très importants. Après une défaite, l'effort fourni n'est pas

reconnu alors qu'en cas de victoire, ce sont les lacunes qui risquent d'être masquées. Cela tient au fait que nous ne voyons pas seulement la victoire ou la défaite, mais que nous leur attribuons, sous une forme ou une autre, une cotation. Nous donnons une reconnaissance sociale au résultat et nous portons une appréciation sur le succès. Il en va ainsi pour chacun de nous et non seulement pour les mamans qui se trouvent au bord des terrains de football.

L'entraîneur doit avoir suffisamment de clairvoyance et de personnalité pour être au-dessus de ça. Il peut certes se réjouir en cas de victoire ou de succès ou se fâcher en cas de défaite ou d'échec. Mais ce qui compte avant tout pour le développement à long terme de ses joueurs, c'est le profit que ces derniers peuvent et veulent en retirer. C'est la seule chose qui doit intéresser l'entraîneur au point de vue purement éducatif. Ce n'est certes pas très gratifiant, surtout si l'on perd souvent et de manière nette. C'est pourquoi il faut tout mettre en œuvre pour organiser des groupes, des rencontres et des tournois équilibrés.

Performance et plaisir

Pourquoi les enfants et les adolescents jouent-ils au football? Quelles sont leurs motivations?

Nous affirmons avec raison, encore et toujours, que le plaisir que l'on prend au jeu est quelque chose de central. Il est très important d'éprouver de la joie et du plaisir à jouer du football. Mais nous devons nous interroger sur ce qu'est le plaisir et sur ce qui procure de la joie. Cela fait plaisir de prendre le ballon à l'adversaire, de lui faire un petit pont, de tirer au but, mais l'émotion la plus forte est ressentie lorsqu'on marque un but. Tous ceux qui en ont fait l'expérience ou qui ont observé attentivement un buteur le savent bien.

Je veux dire par là que la joie et le plaisir ne naissent pas du néant: ils sont le résultat émotionnel du jeu lié à l'effort. Dans le jeu, la performance et le plaisir vont de pair. On ne peut éprouver de la joie à rester là à ne rien faire, ou à faire un peu «comme si». Celui qui ne s'engage pas, qui fait le paresseux et qui suit la loi du moindre effort n'éprouvera, dans le jeu, ni de vraie joie, ni de plaisir. Son engagement sera irrégulier et de courte durée. Une telle attitude au cours d'un match ne satisfera ni les coéquipiers ni les adversaires. Celui qui ne se «donne» pas est en fait un trouble-fête, car il gâche la joie des autres. En football, pour éprouver de la joie, il est nécessaire de s'engager à tous les niveaux.

Pourquoi une telle insistance de ma part à ce sujet? Parce que j'aimerais faire comprendre que les notions d'effort et de joie ne s'excluent pas, mais qu'elles se complètent, au contraire. En football, ce n'est pas le fait de faire n'importe quoi, de tuer le temps et de s'amuser à des niaiseries qui procure du plaisir, mais le sérieux apporté au jeu et l'effort fourni. C'est pourquoi, ici également, on pourra approfondir la réflexion sur la performance (et non sur le succès).

Il existe bien sûr encore d'autres satisfactions pour une équipe: celles de la camaraderie, des voyages effectués en commun, d'évoluer avec un nouveau maillot, etc. Mais ce qui retient finalement nos jeunes, filles et garçons, dans ce sport, c'est le plaisir qu'ils éprouvent au jeu, plaisir qu'ils maintiennent ou qu'ils développeront à long terme s'il est sérieux, s'il requiert un réel effort et s'il

est captivant. Il en résulte donc pour nous tous la mission éducative d'allier exigence et sérieux dans le jeu et de former, à chaque occasion, des équipes avides de performance et qui s'investissent en conséquence.

«Vouloir» et «pouvoir»

D'où est-ce que je tire ma conviction pour défendre ici, avec force, – dans le bon sens du terme – la notion de performance dans le football des enfants et des adolescents? J'y vois deux raisons: l'une sportive, l'autre éducative.

L'idée de jeu est très simple en football. Il s'agit de marquer des buts face à un adversaire et de ne pas en recevoir. C'est le fait d'utiliser principalement ses pieds qui donne au jeu son attrait particulier. Cette forme d'action fascine le monde entier, précisément parce qu'elle est si simple. Marquer des buts du pied ou de la tête et éviter d'en recevoir n'est quelque chose d'intéressant que si les deux équipes sont de force égale et si elles s'investissent totalement. Sinon, le jeu devient rapidement insipide et monotone. C'est la mort du football!

Je suis donc convaincu que la volonté, l'effort et un minimum d'aptitudes sont indispensables au jeu, à tous les niveaux. C'est pour toutes ces raisons, justement, que le football est un jeu. Toutes ces raisons qui ne font pas partie de la lutte existentielle quotidienne, même pour la plupart des professionnels. Le jeu comporte une part de distraction et d'humour. L'effort est sans doute important, il est «sérieux», mais il n'est ni une contrainte, ni une obligation. Il est, au fond, facultatif. C'est cela qui rend le football si attrayant aux yeux des enfants et des adolescents.

On peut accomplir une performance et en connaître le résultat immédiatement. Le football est comme un miroir pour le joueur. Il lui révèle souvent ce dont il est capable, si sa volonté, son engagement sont suffisants. En tant que jeu et en tant que sport, le football suscite une appréciation réaliste de soi et de sa propre valeur. Dans le jeu, les enfants et les adolescents peuvent encore et toujours expérimenter et constater que le déroulement du match et le résultat dépendent de leur «pouvoir» et de leur «vouloir». Par là même, ils apprennent à mieux se connaître et à préciser l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Il me paraît dès lors très important qu'entraîneurs, conseillers et parents aident les joueurs à évaluer l'effort et l'engagement qu'ils fournissent, plutôt que le résultat du match. S'il en est ainsi, les enfants gagnent en confiance et peuvent se responsabiliser. Ils apprennent que «vouloir c'est pouvoir» et qu'il ne tient qu'à eux que de bien jouer, à condition d'améliorer avec persévérance leurs capacités.

Les véritables perdants sont, en fin de compte, ceux qui cherchent l'erreur chez les autres. Dans chaque situation de jeu, dans chaque match, il y a toujours des «dominés» et les entraîneurs peuvent eux aussi réagir quelquefois de manière erronée ou inapropriée. Cela fait partie du jeu et, vu sous l'angle éducatif, cela ne pose aucun problème. La situation se complique lorsque les échecs dus aux erreurs et au comportement de l'entourage s'accumulent et que les victoires sont rares. C'est pourquoi il est si important que des équipes de force égale se rencontrent le plus souvent possible, à tous les niveaux. Cela augmentera les chances pour que le plus grand nombre de joueurs possible soient sollicités à leur propre niveau de «vouloir» et de «pouvoir» et qu'ils gagnent en assurance.

Les enfants et les adolescents profitent de ce qui vient d'être dit non seulement en tant que joueurs, mais également en tant qu'êtres humains. Ils bénéficieront de leur ouverture à l'effort et de la confiance accrue en leurs possibilités non seulement dans leur vie quotidienne, mais encore tout au long de leur existence. Il suffit de parler avec d'anciens joueurs (nationaux) pour s'en convaincre.

Mais ce processus éducatif ne se fait pas automatiquement. Encore faut-il que les entraîneurs et les conseillers en soient convaincus et sachent l'appliquer à petites doses, même si le succès est loin d'être garanti, parce qu'ils ne font pas de ce dernier une priorité. Voilà certes une grande exigence. Elle réclame de notre part du «vouloir» et du «pouvoir», car il ne suffit pas de «savoir» et de «vouloir»; il faut agir! ■